
Les Jardins d'Enfants à Berlin.

Numéro d'inventaire : 1979.27591

Auteur(s) : Maurice Wolff

Type de document : article

Éditeur : La femme d'aujourd'hui

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1904 (restituée)

Description : 3 feuilles imprimées.

Mesures : hauteur : 305 mm ; largeur : 201 mm

Notes : Allemagne. Article à la gloire de Froebel.

Mots-clés : Méthodes pédagogiques actives (y compris la coopération scolaire, classes vertes, méthode Freinet)

Enseignement à l'étranger (sauf anciennes colonies)

Filière : École maternelle

Niveau : Pré-élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 6

ill.

LES JARDINS d'ENFANTS à BERLIN

N'EST-CE pas à la saison où le printemps sourit dans les branches, qu'il convient de parler de l'initiative de Froebel et des jardins d'enfants ?

Son double charme réside en ceci qu'elle emprunte à la nature printanière ses éléments de joie et de beauté, et qu'elle confie à la mère ou à la femme (et toute femme n'a-t-elle pas en soi des instincts de mère ?) la noble tâche de devenir l'institutrice naturelle de la première enfance. Aussi bien tous les grands éducateurs de l'enfance ont été féminins par quelque côté.

Mais Froebel, poussant encore plus avant dans la voie de ses prédécesseurs, a définitivement consacré la femme comme la véritable éducatrice de l'enfance et la maîtresse-née de ces jardins d'enfants, dont l'honneur lui revient et qui sont à la fois la création la plus ingénieuse et la plus féconde de l'éducation moderne.

Il faut ajouter que Froebel était plus que tout autre redevable aux femmes des résultats qu'il avait obtenus. En effet, alors que la science officielle repoussait ses tentatives, et que le malheureux maître d'école errait de province en province, cherchant une pierre où reposer sa tête et fonder sa nouvelle École, il eut, d'abord, la joie de trouver en sa compagne, la première de ses disciples, celle qui lui épargna les angoisses du doute dans la solitude, si pénible à tout novateur.

Plus tard, encore, lorsque les premières écoles fondées, mais non encore prospères, durent être soutenues d'un effort constant et régulier, c'est tout un état-major de femmes qui se leva pour soutenir la lutte, et la dernière de ces apôtres, M^{me} Schrader, la propre nièce de Froebel, morte récemment, couronna l'œuvre en fondant de ses derniers cette admirable maison de

Froebel à Berlin, l'école type et la maison modèle de l'œuvre, celle qui ouvre toutes grandes ses portes aux enfants, et aux futures maîtresses volontaires des jardins d'enfants.



Une visite détaillée s'impose à qui veut se rendre un compte exact des aspects si variés des jardins d'enfants. Mais je voudrais auparavant revenir en quelques traits sur cette grande physionomie d'éducateur, et définir surtout les grandes lignes de sa méthode, pour bien montrer comment la maison de la *Barbarossa-Strasse* réalise d'une façon pratique l'idéal d'éducation conçu par Froebel, et développé par lui-même, autant par ses créations personnelles que dans ses ouvrages didactiques.

Je crois bien que ce qu'a voulu Froebel peut se résumer dans quelques formules très simples : éducation dans la nature et éducation naturelle, éducation par la joie aussi, et la joie n'est-elle pas justement chez l'être jeune, de même que chez le jeune animal, en même temps qu'un besoin de nature, la conclusion d'une activité bien réglée, la marque d'un équilibre heureux dans le développement des forces du corps et de celles de l'esprit ?

Fénelon s'était élevé déjà avec véhémence contre cette application prématurée imposée à l'enfance.

Froebel, lui aussi, a vu dans la joie l'auxiliaire féconde du travail enfantin, et reprenant de l'archevêque de Cambrai sa théorie du jeu utile, il a créé et développé son ingénieux système de *jeux scientifiques*, création charmante et innovante, autour de laquelle, cependant, s'est livré,



LES ENFANTS PRENNENT LEUR BAIN AVANT DE JOUER.

1904



pourrait-on le croire, une lutte ardente, soulevée par les adversaires irréconciliables de la méthode froebélienne.

C'est que, poussant à bout les principes de l'*Émile* de Rousseau, Froebel venait de bouleverser la vieille école et d'élaborer tout un programme précis d'éducation graduée, reposant sur l'observation attentive et raisonnée du développement physique et moral de l'enfant, et établissant nettement les différents stades par lesquels l'enfant s'élève de la connaissance de son propre corps et de la nature qui l'environne, à la connaissance et à l'emploi des instruments nécessaires pour étudier cette nature et commencer son véritable apprentissage de l'existence.

C'est, en effet, du simple et du concret que Froebel

regarde avec une candeur étonnée, et dans lesquelles il se représente volontiers des puissances amicales ou des forces hostiles auxquelles il lui faut de bonne heure apprendre à se soumettre.

Tel est en effet le rôle multiple et ingénieux de ces *Chants de la Mère*, que Froebel s'est donné pour tâche de composer, moins comme un modèle que comme un guide pour la mère de famille.

Si toutes à coup sûr ne sont pas des chefs-d'œuvre de poésie, la plupart sont des merveilles par le souci, l'appropriation au double ou triple but poursuivi, et par le raccourci de connaissances qu'elles présentent à l'enfant.

Voyez tout d'abord les *Chansons gymnastiques*; elles



LA RÉCRÉATION DANS LE JARDIN : DANSES, RONDES ET CHANTS.

s'élève par *degrés bien choisis* au plus complexe et au plus abstrait, débutant par les rondes, les danses et les chants qui exercent et développent le corps, introduisant ensuite l'enfant au jardin en fleurs, au sein de la nature et du monde extérieur, dont la connaissance de son propre corps lui prépare l'étude et dont les jeux scientifiques lui facilitent la représentation, pour aboutir aux exercices plus abstraits de la lecture et de l'écriture, qui forment non plus le début, mais le couronnement de cette première éducation de l'enfance.

Danses, rondes et chants sont donc la trame légère et gracieuse à travers laquelle cet apôtre de la joie a voulu que se jouât l'éducation de la première enfance. Mais elles sont aussi des auxiliaires utiles qui accompagnent le développement du corps et de l'esprit de l'enfant, se modelent sur les mouvements même de son petit corps, ou lui ouvrent le monde de ces réalités que l'enfant

doivent concourir au développement de l'organisme du tout petit; les unes intéressent les mouvements des bras ou des jambes, parfois même de certaines articulations; d'autres, ceux du corps tout entier, et le mérite de Froebel est d'avoir choisi pour les incarner les objets et les spectacles les plus naturels, ceux qui frappent tout d'abord les sens de l'enfant, le tic-tac de l'horlog à la maison, le mouvement régulier des faucheurs d'herbe au jardin ou dans la campagne.

Voulez-vous connaître le souci du détail; voici le commentaire destiné à la mère, qui accompagne l'une d'entre elles, le faucheur : « Les deux petites mains de ton enfant sont au repos, l'avant-bras horizontal et légèrement tendu en avant, les doigts recourbés, la partie extérieure tournée vers le haut; tu les prends dans tes mains également tendues et recourbées, leur partie extérieure tournée vers le bas, les deux bras courant régu-

